

Guyana

Élise Turcotte

Fiche par Kiev Renaud et Suzanne Champoux-Williams
Université de Sherbrooke

Élise Turcotte
Guyana



Informations techniques

192 pages
13,95 \$
2024

Édition d'origine

Leméac, 2011

Genre

Roman

Courant

Intimisme

Thèmes

Enfance
Relation mère-fils
Deuil
Mort, maladie
Violence faite aux femmes

Vocabulaire

Guyana se démarque par la simplicité et la retenue de sa langue, à l'image de ses personnages, qui se parlent à demi-mot.

À propos du roman

Dans *Guyana* d'Élise Turcotte, la vie d'Ana et de son fils Philippe se voit ébranlée par la mort de Kimi, leur coiffeuse guyanaise qu'ils ne connaissaient pourtant que très peu, et qui a toutes les apparences d'un suicide. Le roman adopte la forme d'une **enquête multiple** : Ana veut élucider les raisons de la mort de Kimi qu'elle ne s'explique pas ; Philippe cherche à découvrir ce qu'on lui cache ; et l'inspecteur veut comprendre l'acharnement d'Ana par rapport à ce décès qui aurait pu la laisser indifférente. Porté par la prose sobre et fine d'Élise Turcotte, le récit présente des personnages qui déploient leur **intérieurité complexe** à travers les événements anodins suivant un drame : une coupe de cheveux, un tour à vélo, etc. Les dialogues minimalistes évoquent une complicité ou, du moins, une compréhension qui dépasse le langage entre les divers personnages. *Guyana* soulève par ailleurs des enjeux autour de la **violence faite aux femmes**, qui se manifeste sous plusieurs formes (viol, meurtre, exploitation). Malgré leurs différentes origines, Ana et Kimi sont unies par les agressions qu'elles ont vécues, et aussi reliées aux autres victimes et aux autres témoins, notamment aux morts de la **tragédie de Jonestown de 1978**. Les vies individuelles sont inextricablement imbriquées dans le collectif.

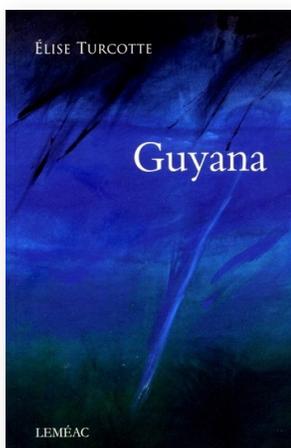
Très bien reçue par le public à sa sortie, cette œuvre mérite d'être étudiée encore aujourd'hui. *Guyana* est un roman tout en finesse qui explore le deuil, la violence, l'angoisse liée aux non-dits, le rapport de l'enfant au monde et celui de l'adulte à l'enfant. Dans la poésie de son langage, Élise Turcotte façonne un récit feutré et aborde les grands drames de la vie avec pudeur.

À propos de l'autrice



Poète, nouvelliste et romancière, **Élise Turcotte** a été maintes fois récompensée pour son travail. Elle a notamment remporté le **Grand Prix du livre de Montréal** pour *Guyana* (Leméac, 2011 ; BQ, 2024), deux Prix littéraires du Gouverneur général, pour son roman *La maison étrangère* (Leméac, 2002 ; BQ, 2014) et pour son recueil de poèmes destiné à la jeunesse *Rose : derrière le rideau de la folie* (La courte échelle, 2009), ainsi que le prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec pour *L'apparition du chevreuil* (Alto, 2019). En 2011, le Conseil des arts et des lettres du Québec lui a rendu hommage en lui décernant l'une de ses prestigieuses bourses de carrière.

Contexte de publication



Première édition, 2011

- Nul besoin de connaître les autres livres d'Élise Turcotte pour aborder *Guyana* ; le livre se lit indépendamment de son œuvre et en constitue une excellente introduction.
- Élise Turcotte est **l'une des grandes voix de la littérature québécoise contemporaine**, s'imposant tant par sa pratique romanesque que par son travail de la nouvelle, ses œuvres poétiques et ses textes destinés à la jeunesse. Une connaissance de son œuvre permet de reconnaître son écriture, les sujets qui la traversent et de prendre la pleine mesure de la richesse de son imaginaire.
- Une mise en situation concernant **la tragédie de 1978 au Guyana** peut être pertinente afin d'éclairer pour les élèves l'héritage émotionnel de Kimi et les motivations qui l'ont poussée à émigrer au Québec. En bref, le 18 novembre 1978, à Jonestown, au Guyana, près de 900 personnes ont été tuées. Il s'agissait de membres du Temple du peuple, une secte menée par le révérend Jim Jones, qui ont été assassinés ou plutôt poussés au suicide par empoisonnement dans le cadre d'un suicide collectif (voir cette source pour plus de détails). La connaissance des faits survenus au Guyana permet aux lectrices et lecteurs de comprendre le contexte d'enfance de Kimi qui, elle, subit indirectement la violence du meurtre de son frère.
- Situer l'œuvre dans le **courant littéraire du roman intimiste** peut permettre aux étudiants d'apprécier la prose d'Élise Turcotte et de mieux en saisir la portée. La poésie et la fiction intimistes prennent forme au Québec autour de 1980. L'écriture intimiste, aux échos plus personnels que les courants qui la précèdent, vise à traduire dans le langage littéraire une expérience individuelle singulière pour la rendre accessible. Tel que l'expliquent Biron, Dumont et Nardout-Lafarge dans leur *Histoire de la littérature québécoise* (2007), « [l']intrigue en elle-même importe peu. Le plus souvent, il n'arrive rien [...]. S'il arrive quelque chose de dramatique, le roman se déroule après l'événement, comme pour en observer les effets sur la vie ordinaire des personnages » (p. 609).

Pourquoi enseigner cette œuvre?

- La lecture du roman est aisée grâce à la simplicité de sa prose. La **pudeur permet d'aborder en classe des sujets très graves** comme la mort et la violence. *Guyana* est une œuvre qui résonne dans le contexte actuel, si l'on prend en considération l'ampleur accrue du mouvement #MeToo depuis 2017. La lecture de ce roman peut également mener à une discussion concernant les premiers deuils, la maladie ou le stress post-traumatique.
- Les sections narrées par le jeune Philippe laissent deviner les préoccupations de sa mère cherchant à préserver son enfant d'informations perçues comme difficiles (maladie, mort, violence). L'usage d'euphémismes, de demi-vérités et de mensonges par Ana lorsqu'elle s'adresse à Philippe soulève des questions intéressantes sur la **communication parent-enfant** et sur les croyances des adultes en lien avec les capacités cognitives et émotionnelles des enfants. Dans ce roman, les euphémismes et le manque de clarté de l'information accentuent le besoin qu'a Philippe de tout comprendre, ce qui remet en question les modes de communication entre les adultes et les enfants.
- **L'écriture du point de vue de l'enfant** pose des questions stylistiques qui peuvent mener à de riches discussions : la voix de l'enfant est-elle crédible? À quoi reconnaît-on une narration enfantine (vocabulaire particulier – «maman», «bobo» –, erreurs de syntaxe, périphrases, etc.) ?

Passages du texte

- «J'ai toujours pensé que les événements les plus disparates se touchaient si on cherchait bien le lien, le maillon d'argent qui relie un motif à l'autre. Une chaîne d'événements, ou d'accidents : c'était ça, une vie. Un bracelet à breloques que l'on reconstitue parfois à la fin, au moment où tout a cessé de briller.» (p. 37)
- «Je vais te parler n'est pas une phrase facile à entendre. On parle, ou on ne parle pas, c'est comme ça. Si on pense à parler, si on avertit qu'on va parler, c'est qu'existe trop fort ce qu'on ne dira pas. On ne parle pas vraiment alors. On remplit le vide par obligation.» (p. 64-65)
- «Je savais aussi que la manière de raconter ne changerait rien à ce qui s'était passé : la suite était là, c'était moi, c'étaient ma peau, mes os. C'était ma tête, toute l'ombre dans ma tête. Le souvenir ne s'estompait pas, je ne le revivais pas non plus. Il demeurait en moi comme un oiseau mort-né. / L'inspecteur m'écoutait, il entendait le froissement d'ailes de cet oiseau.» (p. 152)
- «Je crois qu'il savait très bien qu'on ne lui disait pas tout à ce moment précis, que ce tout m'impliquait, impliquait la tristesse de sa mère, une sorte de brèche jamais comblée dans certains murs de notre maison, et je crois surtout qu'il venait de décider que la vie serait toujours ainsi, inquiétante, incroyable, sans réponse.» (p. 158)



Kiev Renaud

Suzanne
Champoux-Williams

Dans la classe de Kiev Renaud et de Suzanne Champoux-Williams

Pistes de réflexion et d'analyse

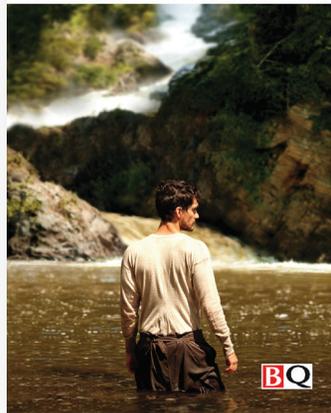
Comme le roman est plutôt bref (174 pages), il est possible et peut-être préférable de l'aborder dans sa globalité. L'œuvre est narrée par trois personnages – Ana, Philippe et Kimi –, et les transitions de narration sont claires grâce à la division du livre en sections (6 au total). En détaillant l'histoire selon ses personnages, les lectrices et lecteurs ont la possibilité de noter les différences de langage entre Ana, Philippe et Kimi :

- Quelles sont les **distinctions entre la voix d'Ana, de Philippe et de Kimi**? Quelles sont les similitudes? Pourrait-on identifier le narrateur d'un paragraphe présenté sans contexte?
- Les personnages adhèrent-ils à des **archétypes** (la mère, l'enfant)? Si oui, comment? Comment à l'opposé vont-ils à l'encontre de représentations stéréotypées? Étude d'un cas particulier : qu'est-ce qui qualifierait un inspecteur stéréotypé, et comment l'inspecteur Massé est-il dépeint dans le roman?
- **Quel rôle joue le chat, Elliott**, dans l'histoire? À qui appartient-il? En quoi contribue-t-il à la dynamique entre Ana et Philippe? À quel moment se manifeste-t-il et pourquoi? De quelle façon contribue-t-il à faire comprendre la psychologie des divers personnages? Ces questions permettent une initiation à l'analyse : il faut nécessairement lire entre les lignes, interpréter les non-dits.
- En quoi la **narration en italique de Kimi**, dans la dernière section du livre, contribue-t-elle à l'aspect fantomatique de cette voix? Quels sont les codes de cette narration morte? Est-ce que Kimi peut voyager dans le temps, dans l'espace, dans la mémoire, dans la conscience d'autrui, ou bien est-ce que l'expérience de fantôme de Kimi est limitée? Est-ce que cette narration pourrait s'opérer autrement selon d'autres systèmes de croyances?
- Le texte traite largement de la question de l'**euphémisme dans les interactions auprès d'enfants** ou de victimes de violence (un euphémisme étant l'expression atténuée d'une notion potentiellement déplaisante ou choquante, par exemple le choix du mot « partir » pour « mourir »). En voici un exemple tiré de la section narrée par Philippe : « Ta mère est fatiguée, a dit mon père. C'est aussi ce qu'elle a dit à propos de mon père au début de sa maladie à lui. » (p. 130) Quel effet l'euphémisme a-t-il dans la citation précédente? Est-ce que les euphémismes aident ou nuisent à la compréhension des explications de sa mère?
- L'efficacité des dialogues permet de comprendre les **non-dits entre les personnages** : chaque fois qu'ils échangent des paroles, ils cherchent à se dire autre chose. Un gros plan en classe sur un dialogue pourrait permettre d'analyser directement cet effet, et de discuter plus largement de la vacuité du langage qui permet plus souvent de créer du lien que de partager de réelles informations (fonction phatique du langage).

Jacques Ferron

L'amélanchier

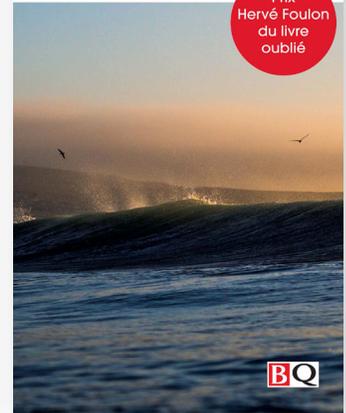
Anne Hébert

Le torrent

Marie-Renée Lavoie

La petite et le vieux

Denis Thériault

L'iguane**Parcours thématique**

Les narrateurs-narratrices enfants dans la littérature québécoise

Les **narrateurs enfants** en littérature québécoise : **L'amélanchier** (1970) de Jacques Ferron, *L'avalée des avalées* (1966) de Réjean Ducharme, **Le torrent** (1950) d'Anne Hébert. Le jeune Philippe évoque plusieurs enfants célèbres de la littérature québécoise, dont ceux qu'on trouve dans ces quelques classiques. Ces enfants témoignent d'une inventivité langagière et d'une lucidité presque prophétique. Il serait intéressant de les comparer avec Philippe pour voir ce qu'ils partagent avec lui et la manière dont ce dernier s'en détache, par exemple dans le cadre d'une dissertation critique en 103.

Autres exemples dans le catalogue BQ : **La petite et le vieux** de Marie-Renée Lavoie, **L'iguane** de Denis Thériault, *Je voudrais qu'on m'efface* d'Anaïs Barbeau-Lavalette, *L'enfant migrateur* d'Aude.

En réseau

- *Une partie rouge* (2007, traduit en français en 2017), Maggie Nelson : un ouvrage phare de non-fiction autour de la question de la violence faite aux femmes. Maggie Nelson y fait le récit de l'enquête autour de la disparition de sa tante.
- *Le ciel de Bay City* (2008), Catherine Mavrikakis : gagnant du Prix littéraire des collégiens-ne-s (2009), du Prix des libraires (2009) et du Grand Prix du livre de Montréal (2008), ce roman relate l'histoire d'Amy, fille d'immigrants juifs polonais hantée par les morts et par l'histoire traumatique que sa famille tente d'oublier, et interroge la capacité de l'humain à se détacher de son passé.
- *Corregidora* (1975), Gayl Jones : roman classique de la littérature afro-américaine, cette œuvre relate l'histoire d'Ursa Corregidora, chanteuse de blues des années 1940 et héritière d'un récit familial de violence. Ce roman soulève des questions de traumatisme intergénérationnel, d'esclavagisme, de violence envers les femmes et interroge les notions de féminité, d'amour et de maternité.